

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 20: Planifier l'hétérogénéité

Vorwort: Éloge du collage
Autor: Catsaros, Christophe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

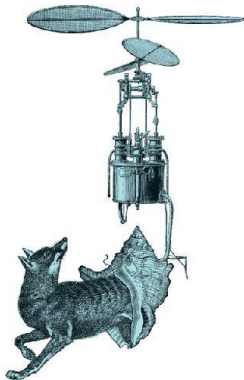
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

É D I T O R I A L É L O G E D U C O L L A G E



uxtaposer des éléments hétérogènes puis recoudre le tout, au lieu de chercher à constituer un ensemble homogène *ex nihilo* : tel pourrait être l'adage qui résume la nouvelle sensibilité des urbanistes quant à leur rôle dans la fabrique urbaine. Il traduit le rejet d'une perception rigide de la planification et l'adoption d'une posture plurielle, ouverte au contexte et aux aléas.

La pratique de Luca Merlini et la démarche pédagogique d'Elena Cogato Lanza sont caractéristiques de cette attitude moins directive qui s'est forgée ces vingt dernières années.

Aujourd'hui, le développement de la ville n'est plus pensé comme un projet à mener d'une main de fer, mais comme un phénomène quasi organique qu'on accompagne, qu'on cherche à canaliser. Se pose bien entendu la question des raisons de ce changement d'attitude. Pourquoi la modernité a-t-elle renoncé à ses certitudes initiales ? Pourquoi la planification à grande échelle ne peut-elle plus se faire comme dans les années 1960 ? Qu'est-ce qui fait que des concepts tels que le *multipolaire*, le *contextuel*, le *sybiotique* et l'*évolutif* soient devenus les nouveaux maîtres à penser des planificateurs ? Pour répondre à ces questions, il faut recourir aux extrêmes qui définissent la ville moderne. Il s'agit de situations liminaires et terminales que nous n'avons fort heureusement pas connues en Suisse : l'émergence de l'urbanisme moderne des cendres de la guerre et sa dégradation liée au déclin du logement social.

L'urbanisme fonctionnaliste fordiste est né d'une destruction massive en Europe et d'un effort de guerre aux Etats-Unis. Ce sont les bombardements de la Seconde Guerre mondiale qui ont prescrit la réalisation des principaux grands ensembles des villes européennes. Ce même modernisme s'est décomposé quelques décennies plus tard, à cause de son incapacité à muter quand la période de prospérité arriva à son terme. La crise des grands ensembles coïncide avec la fin des Trente Glorieuses. C'est donc bien une crise économique et sociétale qui a engendré une nouvelle façon de penser la ville. La modernité née de cette manœuvre¹ fut moins autoritaire, moins dogmatique, plus ouverte à l'expérimentation ; et surtout plus disposée à tenir compte de la composante « temps ».

Si la ville à venir se doit d'être mixte, multipolaire, contextuelle et évolutive, c'est précisément parce qu'à la fin des années 1970, l'autre ville, celle que l'on souhaitait clivée, fonctionnelle, générique et formaliste, a indubitablement échoué dans sa mission.

Christophe Catsaros

¹ Celle du Berlin de Rem Koolhaas et Thomas Ungers, celle aussi de la ville composite de Colin Rowe et Fred Koetter.